



HAL
open science

Au-delà de la classe

Marie-Emmanuelle Chessel

► **To cite this version:**

Marie-Emmanuelle Chessel. Au-delà de la classe. Bernard Giroux (dir.), Voir, juger, agir. Action catholique, jeunesse et éducation populaire (1945-1979), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, 2023, 10.3917/lms1.281.0148 . hal-04065261

HAL Id: hal-04065261

<https://sciencespo.hal.science/hal-04065261>

Submitted on 11 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de :

Bernard Giroux (dir.), *Voir, juger, agir. Action catholique, jeunesse et éducation populaire (1945-1979)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, 222 p.

Marie-Emmanuelle Chessel

Version autrice

Une version éditée en accès libre est disponible ici : <https://lms.hypotheses.org/14292>

Une version éditée est aussi disponible in Jérôme Krop, Natalie Pigéard-Micault, Marie-Emmanuelle Chessel, « Au-delà de la classe », *Le Mouvement Social*, n0 281, 2022, p. 148-156 (DOI 10.3917/lms1.281.0148), disponible sur cairn.

Une masse d'archives, des sujets en or, de nouvelles questions. Telle est l'impression que l'on garde quand on termine cet ouvrage, issu des travaux réalisés lors de deux journées d'études organisées en 2017 et 2019 aux Archives départementales du Val-de-Marne (Créteil) et aux Archives nationales à Pierrefite-sur-Seine, par le Pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire (PAJEP), avec un grand nombre de collaborations, notamment celle de plusieurs centres d'archives.

Le thème des journées était pourtant limité aux organisations de jeunesse de l'Action Catholique, en France métropolitaine, durant la période des Trente Glorieuses. Les non spécialistes pourront dire qu'il s'agit d'un « petit » sujet. Pourtant, dès lors qu'on déplie les différentes organisations concernées – la Jeunesse ouvrière chrétienne et Jeunesse ouvrière chrétienne féminine (JOC et JOCF, désignés ensemble JOC-F), la Jeunesse agricole catholique et Jeunesse agricole catholique féminine (JAC et JACF, JAC-F), la Jeunesse maritime chrétienne (JMC), uniquement masculine, la Jeunesse indépendante chrétienne et la Jeunesse indépendante féminine (JIC et JICF, JIC-F) – on comprend vite qu'il s'agit d'un immense territoire. Il s'agit en effet de proposer une approche globale et comparative de ces différents mouvements, qui ont été pour le moment étudiés de manière séparée (en silot, pourrait-on dire), et de manière inégale (les milieux indépendants et maritimes ayant été moins étudiés que les autres)¹. La dimension mémorielle, qui a permis de ne pas oublier ces organisations, a pourtant parfois imposé une lecture de l'histoire de chaque mouvement, en donnant des dates clés, des figures marquantes et le résultat « final » de cette formation (le plus souvent un engagement public, syndical ou politique). En s'appuyant sur des fonds d'archives massifs, l'idée est donc de se demander simplement : peut-on revisiter ces mouvements grâce à une approche transversale, en posant de nouvelles questions, et en privilégiant une approche vue « du bas » ? C'est ce que suggère notamment Bernard Giroux dans son introduction. Il rappelle notamment que la vue d'ensemble de l'Action catholique était peut-être celle des évêques ou des aumôniers des mouvements, mais qu'elle n'avait peut-être pas d'existence aux yeux des militants et militantes.

L'ouvrage est construit en deux parties, chacune introduite par un historien du religieux offrant une réflexion stimulante. Dans la première partie, Yvon Tranvouez fait un bilan historiographique qui rappelle que l'histoire des mouvements a été écrite « par les sommets », prenant « un tour excessivement institutionnel », se focalisant sur les crises au détriment du quotidien. Il rappelle que ces mouvements ont été longtemps séparés entre « milieux sociaux » mais aussi entre sexes, ce qui a été perçu *a posteriori*

¹ Il s'agissait aussi d'une démarche défendue dans les années 2010 à Lyon par de jeunes chercheurs dans le cadre d'un Groupe de recherches sur l'Action catholique spécialisée (voir <https://gracsfrance.wordpress.com/> consulté le 25 octobre 2022).

comme une chance par un grand nombre de femmes qui ont pu ainsi mettre en pratique des modalités d'action collective indépendantes. Il signale enfin certains travaux récents, en particulier ceux d'Anthony Favier, absent lors de la journée mais qui a renouvelé l'histoire de la JOC-F dans les « années 68 » grâce à son approche genrée. Dans la deuxième partie, Yann Raison du Cleuziou propose pour sa part une série de réflexions et de questionnements, déjà traités ou qui mériteraient de l'être. Il signale ainsi des questions encore en suspens, comme les nouvelles formes de spiritualité, les « modalités de la gouvernance des organisations catholiques après 68 », les trajectoires de tous les militants et militantes (y compris celles et ceux qui ne sont pas devenus de « grands noms »). Cette contribution propose un certain nombre de nouveaux chantiers qui pourraient être lancés sur les riches fonds d'archives.

Dans chacune des parties, alternent des communications d'historiens et d'historiennes et d'hommes ou de femmes « témoins », anciens aumôniers, militantes ou militants. On trouve là la même démarche que celle qui avait été suivie par Michel Chauvière et Bruno Duriez dans le Groupement de recherche sur les mouvements sociaux (GRMF) et qui a donné lieu à des *Cahiers du GRMF* passionnants.

La première partie de l'ouvrage est centrée sur les expériences de militant-e-s dans les années 1950. Ainsi Vincent Flauraud propose-t-il une réflexion sur des « égo-récits » de militants aveyronnais, à partir d'une quinzaine de témoignages jacistes datés de 1955. Ces témoignages insistent assez classiquement sur la bifurcation que constitue pour eux le passage par la JAC. Claire Bailly Alemu s'intéresse quant à elle aux parcours de militants et militantes de la JAC-F jurassienne dans les années 1950, avec une réelle réflexivité sur les sources orales qu'elle a recueillies. Elle montre de manière très intéressante l'existence de deux mémoires différentes, mettant en avant la dimension modernisatrice ou au contraire « humaine » de l'agriculture, en fonction des trajectoires ultérieures des jacistes témoignant. Jean Divo insiste quant à lui sur la JOC franc-comtoise. Ces travaux pourraient sans doute être rapprochés des travaux biographiques d'Eric Belouet et d'autres dans le *Dictionnaire Maitron*, où les vie des militant-e-s « de la base » des mouvements d'Action catholique sont aussi reconstituées. Plusieurs témoignages illustrent ces recherches, notamment celui d'un ancien militant de la JEC (Jacques Meunier) et d'une militante de la JOCF dans les années 1960-65. Celle-ci, Jacqueline Garet, donne des éléments passionnants sur la manière dont elle notait dans son carnet de militant « la parole des jeunes travailleuses telles qu'elles l'avaient exprimée ».

La deuxième partie est consacrée aux « années 68 » et à l'éclatement de l'Action catholique spécialisée. Il y est question à plusieurs reprises des modalités concrètes de formation ou d'action, notamment la « révision de vie », modalité utilisée dans certains mouvements (et pas d'autres), et qui a été étudiée par Anthony Favier et Yann Raison du Cleuziou. Bernard Giroux étudie quant à lui les modalités de lecture de la Bible qui évoluent à la JEC après Mai 68. Ces remarques sur les méthodes concrètes d'action, au carrefour du religieux et du social, sont riches et novatrices. Jean-Yves Baziou évoque quant à lui l'abandon du mandat de l'Action catholique par les évêques tandis que Myriam Bizien-Filippi étudie l'histoire peu connue des membres musulmans de la JOC-F dans les années 1970. Les témoignages qui suivent enrichissent ces travaux. Un prêtre montre comment il est passé de la JOC à la JMC (Jean-Marie Roglet) tandis qu'un ancien aumônier de la JOCF et de la JICF propose sa lecture des mouvements féminins qu'il a accompagnés (Jacques Teissier). Une ancienne jiciste, Marie-Madeleine Jaubert, explique de manière très claire ce qu'a pu lui apporter son passage par la JICF : une certaine réflexivité sur le milieu social auquel elle appartenait mais aussi sur ses rapports avec des personnes venues d'autres milieux.

L'existence d'une vraie conclusion, proposée par Bernard Giroux et Vincent Flauraud, évite le sentiment parfois décousu des ouvrages collectifs. Cette conclusion synthétise les apports de l'ensemble en insistant sur les complexités mis au jour par les comparaisons et sur les éléments qui restent à étudier. Ainsi en est-il des questions de genre qui sont notamment peu connues dans les mouvements qui ont choisi la mixité en 1965 (la JECF et le MRJC), des méthodes de formation (ou modes d'action), qui diffèrent d'un mouvement à l'autre, des aumôniers, qui n'ont jamais été étudiés en tant que tels de manière collective, ou encore des parcours biographiques, dont l'étude est déjà partiellement en cours.

Au final, c'est bien un programme de recherche massif qui est proposé, illustré par un état des sources à disposition pour le mener.

A ce bilan et ce programme très riches, on pourrait sans doute ajouter que cette histoire n'était pas franco-française et qu'il serait utile d'y apporter une dimension d'histoire comparée. Un tel bilan signalerait par exemple les travaux de Gerd-Rainer Horn, ou encore les travaux riches et variés qui ont été menés sur le cas belge, où la JOC a été inventée et où différents mouvements ont évolué dans un cadre très particulier (celui de la « pilarisation »). Les travaux d'Eric Geerkens et Cécile Vanderpelen mériteraient d'être cités ici, tous comme ceux de jeunes chercheuses ayant étudié des mouvements d'Action catholique à l'aune du genre (voir Juliette Masquelier, *Femmes catholiques en mouvements : Action catholique et émancipation féminine en Belgique francophone (1955-1990)*, Namur, Editions de l'Université libre de Bruxelles, 2021). Sans doute serait-il intéressant de comparer les cas entre eux, mais aussi de s'interroger sur les circulations, comme cela a pu être fait autour des « catholiques de gauche ». Cette approche pourrait être utilisée entre pays, mais sans doute aussi entre mouvements, puisque aumôniers et militant-e-s circulent parfois. Enfin, on pourrait ajouter que les sources produites par l'Action catholique peuvent aussi nourrir des travaux qui n'ont pas pour principal objet l'Action catholique. L'histoire de l'adolescence proposée par Laura di Spurio en est un exemple parmi d'autres (*Du côté des jeunes filles. Discours, (contre-)modèles et histoires de l'adolescence féminine (Belgique, 1919-1965)*, Bruxelles, Editions de l'ULB, 2019).

Ces quelques exemples ne contredisent pas les propositions de l'ouvrage mais les élargissent au contraire, des gisements d'archives existant aussi en Belgique et dans d'autres pays. Le pari consistant à montrer l'intérêt de poursuivre ou lancer des travaux sur les sources produites par ces mouvements, en multipliant les points de vue et les approches, est tout à fait réussi. On ne peut être que convaincu par la richesse des questionnements et de la diversité des travaux potentiels. Reste à savoir s'il y aura les forces pour mener à bien un tel programme...

Marie-Emmanuelle Chessel